

PRÉCIS
D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

LITTÉRATURES ANCIENNES

La plupart de nos littérateurs ayant pris pour modèles les chefs-d'œuvre des langues anciennes, il convient de faire connaître tout d'abord les principaux écrivains de la Grèce et de Rome.

1^{re} SECTION

LITTÉRATURE GRECQUE

La littérature grecque, exclusivement poétique durant les cinq ou six premiers siècles de son histoire, commence au XII^e siècle avant Jésus-Christ, brille de son plus vif éclat au temps de Périclès (V^e siècle av. J.-C.), et finit vers l'époque de la prise de Constantinople par les Turcs. La prose ne remonte pas au delà du VII^e siècle avant notre ère.

Les Grecs ont laissé, dans tous les genres littéraires, des monuments qui furent égalés quelquefois, mais qui n'ont ja-

mais été surpassés. — Leur littérature ne le cède en richesse qu'à la littérature hébraïque ou sacrée.

PRINCIPAUX POÈTES GRECS

(Du x^e au III^e siècle av. J.-C.)

Homère (x^e ou ix^e siècle av. J.-C.), naquit à Smyrne ou à Chios. Il visita l'Égypte et l'Asie, et composa deux grands poèmes épiques : *l'Iliade* et *l'Odyssée*. — *L'Iliade* a pour sujet un simple épisode de la guerre de Troie (*Ilion*) : la *Colère d'Achille*. Ce poème, divisé en vingt-quatre chants, rapporte les événements funestes qui s'accomplirent durant la dixième année du siège de cette ville par les Grecs, depuis la querelle d'Achille avec Agamemnon jusqu'aux funérailles d'Hector, fils de Priam. — *L'Odyssée*, également divisé en vingt-quatre chants, a pour sujet les aventures d'Ulysse (*Odyseus*), après la prise de Troie, et son retour à Ithaque, contrarié pendant dix ans par des divinités ennemies. — Rien n'est au-dessus de ces poèmes, si ce n'est l'Écriture sainte.

Hésiode (ix^e siècle), né probablement à Acra, en Béotie, a laissé des poèmes didactiques d'une grande valeur : les *Travaux et les Jours*, la *Théogonie* et le *Bouclier d'Hercule*. — Le premier de ces poèmes renferme des préceptes d'agriculture, de navigation, et des règles de conduite. Il s'ouvre par l'épisode de la boîte de Pandore, réminiscence de la chute originelle. — Le second traite des dieux adorés par les Grecs. On y trouve la description du combat de Jupiter contre les Titans : allusion à la méchanceté des géants, fils des enfants des hommes, dont parle l'Écriture.

Tyrtée (vii^e siècle), né dans l'Attique, ranima par ses *chants* le courage des Spartiates, dans la deuxième guerre de Messénie, et leur fit remporter la victoire. — Il ne reste de ses œuvres que des fragments de *poésies patriotiques* et trois *élégies guerrières*.

Anacréon (560-478?), né à Téos, dans l'Ionie, poète lyrique, dont le nom est resté attaché à la poésie légère et frivole. Il a

composé des *hymnes*, des *élégies*, des *épigrammes*, des *odes* et des *chansons*, remarquables par la grâce et l'enjouement, mais d'une profonde immoralité.

Eschyle (525-456), né à Éleusis, Attique, se rendit célèbre comme guerrier et surtout comme écrivain dramatique. Quand il parut, la tragédie était encore dans l'enfance, et Thespis promenait dans un tombereau ses acteurs barbouillés de lie. Il eut donc tout à créer, et il créa tout : décorations, costumes, liaison intime du drame et du chœur, unité d'action, simplicité du plan, etc. — Des soixante-dix à quatre-vingts tragédies qu'il avait composées, sept seulement nous sont connues. Voici les principales : *Prométhée enchaîné*, ou l'homme déchu par son orgueil; les *Sept contre Thèbes* : sept chefs grecs s'avancent contre Thèbes pour renverser du trône Étéocle et y replacer son frère Polynice; les *Perses*, ou leur défaite à Salamine; *Agamemnon*, ou Clytemnestre vengeant sur son époux le meurtre d'Iphigénie; les *Coéphores*, ou le châtement de Clytemnestre, tuée par son fils Oreste; les *Euménides*, ou le remords d'Oreste. Son ressort est la terreur. Tout n'est pas parfait dans le théâtre d'Eschyle; mais la hardiesse des idées, la grandeur des personnages et la richesse du style en font vite oublier les défauts. — Racine a tiré de ces pièces les *Frères ennemis*, et Voltaire *Oreste*, etc.

Pindare (520-440?), né à Cynoscéphales, près de Thèbes, est le premier poète lyrique de la Grèce. Il composa des *odes triomphales*, des *hymnes*, des *éloges*, des *épigrammes*. — Ses *odes* et ses *éloges* célèbrent les vainqueurs des jeux olympiques, pythiques, néméens et isthmiques.

Sophocle (495-406), né à Colone, près d'Athènes, perfectionna l'art tragique en substituant le libre arbitre à la fatalité, qui dominait les drames d'Eschyle. — Ses pièces les plus connues sont : *l'Œdipe roi*, ou le parricide précipité par le destin du rang le plus illustre dans un abîme de maux; *Antigone*, ou le dévouement de cette fille d'Œdipe pour son frère Polynice, à qui elle donne les honneurs de la sépulture, malgré la défense du roi de Thèbes; *Œdipe à Colone*, ou l'expiation des crimes involontaires d'Œdipe par ses malheurs mêmes; les *Trachi-*

niennes, ou la mort d'Hercule sur le mont *Æta*, près de *Trachine*; *Philoctète*, ou le ressentiment de cet ami d'Hercule, abandonné à *Lemnos* par les Grecs.

Euripide (480-406), né à *Salamine*, fut l'émule d'Eschyle et de Sophocle, dont il dédaigna les procédés. Poète et philosophe, Euripide se plaît à moraliser sur la scène, par l'emploi du pathétique. — Les meilleures de ses tragédies sont : *Iphigénie en Aulide*, ou le sacrifice d'Iphigénie, fille d'Agamemnon; *Hippolyte*, ou la mort tragique du fils de Thésée; *Andromaque*, ou l'amour maternel, le *Cyclope*, drame satirique. — Sans atteindre la hauteur de ses deux devanciers, Euripide sut être, selon l'expression d'Aristote, « le plus tragique des tragiques. » — Des pièces d'Euripide, Racine a tiré le sujet de son *Andromaque*, de son *Iphigénie* et de sa *Phèdre*.

Aristophane (450-380?), né à *Rhodes* ou à *Athènes*, était un poète comique ou satirique, d'une verve intarissable. Il flagella tous les travers et tous les vices de la société, mais il ne sut respecter ni la morale ni les personnages les plus honorables de la Grèce. — De toutes les comédies qu'il a composées, nous citerons seulement : les *Nuées*, contre les sophistes et les innovations philosophiques de Socrate; les *Guêpes*, ou la manie des procès; les *Grenouilles*, satire contre le théâtre d'Euripide et d'Eschyle; *Plutus*, ou l'avarice athénienne. — La première de ces pièces a donné à Molière l'idée de son *Bourgeois gentilhomme*, et la deuxième a servi de modèle aux *Plaideurs* de Racine.

Ménandre (342-290), célèbre poète comique d'Athènes, disciple de Théophraste, créa la *Comédie nouvelle* : la comédie de mœurs. Plutarque et Quintilien le mettent au-dessus de ses prédécesseurs. — Il ne nous reste que des fragments de ses pièces des *Pêcheurs*, de la *Messénienne*, du *Laboureur*, de la *Superstition*, du *Double Imposteur*, de l'*Orpheline héritière*, des *Flatteurs*, de l'*Terrognerie*, de la *Colère*, etc.

PRINCIPAUX PROSATEURS GRECS

(Du ^{vi}e s. av. J.-C. jusqu'au ^{iv}e de notre ère.)

Ésope (^{vi}e siècle av. J.-C.), né en Phrygie, esclave affranchi par Xanthus, son maître, et protégé par Crésus, se rendit célèbre comme moraliste, et cultiva l'*apologue* avec succès.

Périclès (494-429), né à Athènes, se rendit célèbre comme orateur, comme guerrier et comme homme d'État. De ses *harangues*, *discours*, *éloges funèbres*, il ne reste que des fragments. — La souplesse et la puissance de sa dialectique étaient remarquables : « Il contenait la multitude d'une main libre, dit son adversaire Thucydide, sans jamais se laisser conduire par elle. Il ne cherchait pas, dans ses discours, à flatter le peuple, et savait, s'il en était besoin, braver son déplaisir. »

Hérodote (484-406), né à Halicarnasse, Asie Mineure, perfectionna la science historique : ce qui lui a mérité le surnom de *Père de l'histoire*. — Il a raconté l'histoire des *Guerres médiques*, depuis Cyrus jusqu'à la bataille de Mycale, et, par digression, tout ce qui s'était passé de mémorable depuis deux cents ans dans le monde alors connu. Son style est simple, clair, harmonieux ; ses récits sont pleins de charme et de naïveté.

Thucydide (471-402), né dans l'Attique, l'un des plus grands historiens de la Grèce, a écrit l'*Histoire de la guerre du Péloponèse*, à laquelle il prit part. Il raconte, non à la manière épique, comme son prédécesseur, mais en homme d'État ; il ne se contente pas de mentionner les faits, il en recherche les causes et en prévoit les suites. — Son ouvrage, dont les harangues forment la partie la plus intéressante, est un des plus beaux monuments historiques de l'antiquité.

Socrate (470-400), né à Athènes, philosophe et moraliste célèbre, qui ne cessait de recommander la pratique de la vertu, comme le plus sûr moyen d'arriver au bonheur. Sa maxime était : *Connais-toi toi-même*. Il professait l'existence d'un Dieu supérieur et l'immortalité de l'âme. Il admettait aussi des divinités subalternes. Accusé de corrompre la jeunesse, il fut,

malgré son innocence, condamné à boire la ciguë. — Il n'a laissé aucun écrit, mais ses disciples ont transmis ses *Entretiens* à la postérité.

Xénophon (445-355), né près d'Athènes, fut disciple de Socrate. Il accompagna Cyrus le Jeune dans une expédition contre Artaxercès, ce qui nous a valu l'*Anabase* ou la *Retraite des Dix mille*, et la *Cyropédie*, ou l'éducation de Cyrus, sorte de roman moral et politique. — La douceur et la pureté de son style l'ont fait surnommer l'*Abeille attique*.

Platon (430-347), né dans l'île d'Égines, est un des plus célèbres philosophes païens. Il a laissé de nombreux écrits sous forme de dialogues, où Socrate, son maître, joue le principal rôle. Les plus remarquables sont : le *Criton*, sur les devoirs du citoyen; le *Phédon*, sur la mort de Socrate; le *Protagoras*, contre les sophistes, et le *Gorgias*, sur la rhétorique. — Son style est d'une grande perfection, et sa morale, aussi pure que pouvait l'être une morale tout humaine. — Son école, l'*Académie*, tire son nom du faubourg d'Athènes où il donnait ses leçons.

Eschine (389-314), orateur athénien, se vendit à Philippe et devint le rival de Démosthène. Obligé de s'exiler, il alla ouvrir à Rhodes une célèbre école d'éloquence. — On ne connaît de lui que trois *discours* : un contre Timarque, un autre contre Démosthène, et son apologie.

Démosthène (385-322), né près d'Athènes, est le plus grand des orateurs grecs. Il se signala, comme homme politique, dans la lutte qu'il soutint pendant quatorze ans contre Philippe de Macédoine, pour l'indépendance de sa patrie. — Après la mort d'Alexandre, il recommença la lutte; mais, voulant échapper à Antipater, il s'empoisonna dans le temple de Neptune. — Ses discours les plus estimés sont : les *Philippiques*, les *Olynthiennes* et le discours sur la *Couronne*. — Une rapide simplicité, des arguments pleins de force mêlés tour à tour à l'éloge et à la raillerie, telles sont les principales qualités de son éloquence.

Aristote (384-322), né à Stagire, Macédoine, est considéré comme supérieur à tous les savants qui l'avaient précédé. Il fut l'oracle des philosophes jusqu'à la fin du moyen âge. Après avoir

terminé l'éducation d'Alexandre, dont l'avait chargé Philippe de Macédoine, il alla fonder à Athènes l'école du *Lycée*, ainsi nommée parce qu'il donnait ses leçons dans un gymnase appelé le *Lycée*. — Ses ouvrages les plus importants sont : la *Rhétorique*, la *Poétique*, le *Traité de l'âme*, la *Logique*, la *Morale*, la *Politique* et l'*Histoire naturelle*. — Le principal mérite d'Aristote fut de donner à la science philosophique une base plus solide, et d'accorder davantage à l'expérience, sans méconnaître le rôle de la raison.

Théophraste (371-286), né dans l'île de Lesbos, suivit les leçons de Platon et d'Aristote, et, comme ce dernier, il embrassa toutes les sciences et écrivit de nombreux ouvrages. — Le plus célèbre de tous est le recueil des *Caractères* ou portraits moraux, qui ont servi de modèles à la Bruyère.

Polybe (210-124), né à Mégalopolis, Arcadie, combattit dans les rangs de la ligue achéenne et resta dix-sept ans à Rome comme otage. Rendu à la liberté, il visita les Gaules, l'Espagne, l'Afrique, et rentra dans sa patrie, où il mourut d'une chute de cheval. On lui doit la *Vie de Philopœmen*, la *Guerre de Numance* et une *Histoire générale* (de 218 à 146), qui a servi de guide à Bossuet et à Montesquieu.

Josèphe Flavius (37-95 ap. J.-C.), né à Jérusalem, historien juif, de la famille des Machabées, lutta d'abord contre les Romains; mais, gagné à leur cause, il suivit Titus au siège de Jérusalem et à Rome, où il fut comblé d'honneurs. — Il a écrit en grec : l'*Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*, les *Antiquités judaïques*, un *Discours sur le martyre des sept Machabées*, etc. — La clarté et l'élégance de son style l'ont fait surnommer par saint Jérôme le Tite-Live de la Grèce, mais sa véracité est suspectée.

Plutarque (50-139), né à Chéronée, Béotie, biographe et moraliste, a laissé les *Vies des hommes illustres grecs et romains*, et les *Œuvres morales*. — Les principales des quarante-quatre biographies dont se composent les *Vies* sont celles de Lycurgue et de Numa, d'Alcibiade et de Coriolan, d'Alexandre et de César, de Démosthène et de Cicéron. — On pourrait critiquer la disposition par trop symétrique de toutes ces biographies,

« mais il faut passer quelque chose au patriotisme de Plutarque, qui trouvait une sorte de consolation à montrer que la Grèce, asservie aux Romains, avait produit des héros capables de balancer, sinon de surpasser, la gloire de ses vainqueurs. A part ces parallèles, son grand mérite est de peindre à fond l'âme de ses héros : il les suit partout, et montre tout ce qui peut jeter quelque lumière sur leur caractère. » — Amyot a donné une traduction complète des œuvres de Plutarque.

Saint Justin (114?-168), né en Palestine, fréquenta les célèbres écoles d'Alexandrie et, s'étant converti au christianisme, vint à Rome, où il enseigna la morale évangélique. Il fut martyrisé sous Marc-Aurèle. — On a de lui deux *Apologies de la religion catholique*, un *Traité de la monarchie de Dieu*, etc.

Lucien (125-200), né à Samosate, près d'Antioche, rhéteur et philosophe épicurien. — Ses *Œuvres polémiques* et ses *Dialogues* (des *Dieux*, des *Marins* et des *Morts*), sont pleins de verve satirique, mais la licence les dépare pour la plupart.

Clément d'Alexandrie (150?-217), né en Grèce, se convertit de bonne heure, et, par son érudition et les charmes de son éloquence, il gagna à Jésus-Christ des disciples illustres, entre autres Origène, qui ouvrirent l'ère brillante de la littérature chrétienne. — Dans son *Exhortation aux Gentils*, il montre l'absurdité du paganisme, et dans le *Pédagogue* il traite de la morale et s'efforce de diriger les chrétiens dans la pratique des maximes évangéliques.

Origène (185-254), né à Alexandrie, célèbre écrivain et orateur ecclésiastique. Imbu des idées philosophiques de Pythagore et de Platon, il voulut y accommoder les dogmes du christianisme, et tomba dans l'erreur; mais il se rétracta et mourut dans la communion de l'Église. — Nous avons de lui des *Commentaires sur l'Écriture sainte* et divers *Traités*.

Saint Athanase (296-373), né à Alexandrie; une des lumières du concile de Nicée, il se distingua par son zèle à combattre les hérésies de l'époque, surtout l'arianisme. — Les principaux ouvrages de ce grand évêque et docteur sont : une *Défense de la Trinité et de l'Incarnation*, des *Apologies* et des *Lettres*.

Saint Grégoire de Nazianze (328-389) naquit près de Nazianze, Cappadoce. Il fut élevé au sacerdoce, et prononça contre les ariens et contre Julien l'Apostat des discours dignes d'être comparés aux Philippiques. — Ce célèbre Père de l'Église a laissé des *discours*, des *homélies*, entre autres celle de saint Basile, son illustre ami; des *oraisons funèbres*, des *poésies*, des *lettres*.

Saint Basile (329-379), né à Césarée, Cappadoce, rhéteur et avocat célèbre, devint évêque de sa ville natale et mérita le titre de *Grand* par l'importance de ses travaux et l'excellence de ses écrits. — Il a composé des *homélies*, des *œuvres historiques*, des *lettres* et un *Traité de la lecture des auteurs profanes*, devenu classique, des *traités de morale* et des *discours* sur les six jours de la création qui, sous le titre d'*Hexaméron*, constituent la partie la plus estimée de ses œuvres.

Saint Grégoire de Nysse (332?-396?), né à Sébaste, dans le Pont, évêque de Nysse, se distingua dans les conciles d'Antioche et de Constantinople, par son zèle pour la défense et la propagation des doctrines orthodoxes. Il écrivit de nombreux ouvrages : des *discours*, des *panégyriques*, des *Vies de saints*, des *homélies* et des *Traités* (de la *Virginité*, de la *Perfection chrétienne*), etc.

Saint Jean Chrysostome (347-407), né à Antioche, suivit quelque temps la carrière du barreau avec un grand succès, entra dans les ordres et devint évêque de Constantinople. Exilé par l'impératrice Eudoxie, dont il avait blâmé l'avarice et l'ambition, il mourut à Comane, dans le Pont. — On doit à cet illustre Père de l'Église des *discours*, des *homélies*, des *Traités dogmatiques et moraux* (du *Sacerdoce*, de la *Providence*, de la *Virginité*), des *Commentaires* sur les diverses parties de l'Écriture sainte, des *panégyriques* et des *lettres*. — Saint Chrysostome « réunit les mérites de Démosthène et de Cicéron; il a l'énergie du premier, la facilité et l'abondance du second ». C'est, dit Villemain, « le plus beau génie de la société nouvelle entée sur l'ancien monde. »

II^e SECTION

LITTÉRATURE LATINE

La littérature latine, enrichie et renouvelée, au III^e siècle avant Jésus-Christ, par l'influence de la langue grecque et l'imitation de ses plus purs chefs-d'œuvre, atteint presque sa perfection sous Auguste (1^{er} s.), et finit avec l'empire d'Occident (V^e s. ap. J.-C.). Un genre nouveau brille alors du plus vif éclat et forme la littérature de la Rome chrétienne.

PRINCIPAUX POÈTES LATINS

(Du III^e s. av. J.-C. jusqu'au 1^{er} de notre ère.)

Plaute (244-184?), né à Sarsine, dans l'Ombrie, poète, acteur et directeur d'une troupe comique. — Des 130 comédies qu'il a composées, il n'en reste qu'une vingtaine, parmi lesquelles on remarque : *Amphitryon* et l'*Aulularia* (ou la *Marmite*), imitées par Molière dans *Amphitryon* et l'*Avare*; les *Captifs*, ou les deux fils retrouvés par leur père. On reproche à Plaute un langage trop souvent grossier.

Térence (185-159), né à Carthage, fut pris tout enfant par des pirates et vendu à un sénateur romain, qui l'affranchit. Il se fit une place honorable parmi les grands poètes. — Ses comédies sont imitées en partie de Ménandre. Citons : l'*Hécyre* (*belle-mère*), pièce satirique; les *Adelphes* ou les *Frères*, et *Phormion*. Ces deux dernières pièces ont donné à Molière l'idée de son *École des maris* et des *Fourberies de Scapin*. — La langue de Térence est pure et douce, mais ses œuvres manquent de force comique.

Lucrèce (95-51), né à Rome, poète et philosophe matérialiste. — Dans son poème *De la Nature des choses*, il défie la nature, qu'il met à la place de Dieu, et fait consister le bonheur et même la vertu dans les jouissances de ce monde. Il a d'ailleurs de beaux vers et fait preuve d'une brillante imagination.

Virgile (70-19), le plus grand des poètes latins, naquit à Andes (auj. Pietiola), près de Mantoue. Il fréquenta les écoles de Crémone, de Milan, de Naples, se passionnant pour toutes les sciences, la littérature, l'histoire, la philosophie, les mathématiques, surtout pour la poésie grecque. — Nous avons de lui : dix petits poèmes, sous le titre général de *Bucoliques*; les *Géorgiques*, tableau, en quatre livres, de la vie des champs; l'*Énéide*, poème épique en douze chants, qui raconte le voyage d'Énée, l'un des défenseurs de Troie, et les origines de Rome. — « Virgile est plein d'une sensibilité pénétrante, qui n'a rien de romain. Ses vers ont la plus exquise perfection; ce n'est pas l'élégance monotone de beaucoup de poètes; c'est une harmonie souple, variée, s'élevant et s'abaissant avec le sujet, rendant avec une admirable expression les mouvements et les sentiments. »

Horace (65-8), né à Venouse, Apulie, commença ses études à Rome et les termina dans les écoles d'Athènes. — Il excella dans la poésie fugitive, et composa des *Odes* où l'on trouve réunies les qualités de Pindare et d'Anacréon; des *Satires*, qui prennent à partie les vices et quelquefois les hommes de son siècle; des *Épîtres* littéraires ou philosophiques, et l'*Art poétique*, imité par Boileau.

Ovide (43 av. 17 ap. J.-C.), né à Sulmone, dans les Abruzzes, a composé de nombreuses *élégies* : les *Tristes*, les *Pontiques*, les *Héroïdes*, et les *Métamorphoses*, poème mythologique, où l'on voit clairement que les fables du paganisme ne sont que les histoires contenues dans la Bible, mais défigurées et dénaturées par l'ignorance et les passions. — Il fut exilé à Tomes, sur les bords du Pont-Euxin, peut-être à cause de la licence de ses ouvrages. — Des *Métamorphoses*, la Fontaine a tiré le poème de *Philémon et Baucis*.

Phèdre (30 av. 40? ap. J.-C.), né en Thrace, d'abord esclave, puis affranchi d'Auguste, a composé cinq livres de *Fables*, dont le but est de moraliser. — « Phèdre, dit M. Nisard, est fin sans être naïf, ou naïf sans être fin. » Il manque de sens dramatique; le récit chez lui est peu de chose, la leçon, presque tout; de là une certaine sécheresse et peu d'intérêt. — La Fontaine a souvent imité Phèdre et l'a surpassé pour le récit.

Lucain (39-65), né à Cordoue, Espagne, neveu de Sénèque le Philosophe, fut porté à Rome dès l'âge de huit mois. Vainqueur de Néron dans un concours poétique, il se vit interdire la scène, les salles de lecture et les tribunaux. Pour se venger, il entra dans une conspiration. Découvert et condamné à périr, il se fit ouvrir les veines, et mourut en récitant quelques vers de son poème épique, *la Pharsale*, où il raconte la guerre civile de César et de Pompée. — Cette œuvre manque d'unité, d'élégance, de sobriété; mais elle renferme des beautés de détail du premier ordre.

Juvénal (42-123?), originaire d'Aquinum, en Apulie, a laissé des *Satires* où il flagelle sans pitié les vices monstrueux et les infamies de ses contemporains: « Non, dit-il, les siècles à venir n'ajouteront rien à nos dépravations... Tout vice est à son comble. » Il a « d'affreuses vérités¹ », pour toutes les classes de la société: la cour, les grands, le peuple, la famille, les gens de lettres. — « L'originalité de cet écrivain, dit M. Merlet, est le dernier effort du génie romain qui va disparaître. »

PRINCIPAUX PROSATEURS LATINS

(Du 1^{er} s. av. J.-C. jusqu'au 1^{er} de notre ère.)

Cicéron (107-43), né près d'Arpinum, dans le Latium, fut élevé par ses parents dans une austère simplicité. Formé à l'école des meilleurs maîtres, il entra dans la magistrature, et devint le prince des orateurs, des écrivains et des philosophes romains. Antoine le fit proscrire et assassiner. — Parmi ses plaidoyers, on admire surtout les *Verrines* (contre Verrès), la *Milonienne* (pour Milon), son chef-d'œuvre, et le *Discours* pour Ligarius; parmi ses discours politiques: les quatre *Catilinaires* (contre Catilina) et les quatorze *Philippiques* (contre Antoine). Citons encore: les trois dialogues de l'*Orateur*, qui placent Cicéron au premier rang des critiques; le *Traité des devoirs*, « qui marque la limite où s'est arrêtée la morale avant le christianisme » (Villemain), et ses *Lettres*, expression fidèle de sa vie

¹ Le mot est de Boileau.

et des mœurs romaines. — Cicéron n'eut pas les qualités de l'homme d'État, mais il fut, comme le dit Auguste, « un grand citoyen qui aima beaucoup sa patrie, et ne manqua jamais à sa cause. » Ce qui lui a fait défaut dans l'éloquence politique, c'a été la fermeté, la résolution, des convictions fortes, des idées arrêtées et précises.

Jules César (100-44), né à Rome, s'illustra comme guerrier, comme orateur et comme écrivain. — Ses *Commentaires sur la guerre des Gaules* et sur *la guerre civile* sont écrits avec une grande perfection de style. « Si César, dit Quintilien, s'était donné uniquement aux travaux du forum, on le citerait entre tous comme le rival de Cicéron. » — On lui reproche de manquer d'impartialité.

Salluste (86-34), né à Amiternum, près de Rome, fut proconsul de Numidie, qu'il désola par ses rapines. Historien érudit, il a laissé l'*Histoire de la conjuration de Catilina* et l'*Histoire de la guerre de Jugurtha*, œuvres qui se recommandent surtout par le mérite du style.

Tite-Live (59 av. 18 ap. J.-C.), né à Padoue, est par excellence l'historien des Romains. Ses *Annales*, en 142 livres, comprenaient l'histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'au règne d'Auguste. Nous n'en possédons que des fragments. — Rien de plus élégant et de plus pur que son style; les harangues qu'il prête à ses héros sont en général des chefs-d'œuvre.

Pline l'Ancien (23 av. 79 ap. J.-C.) naquit à Côme ou à Véronne. Tour à tour tribun militaire en Germanie, jurisconsulte et avocat, il composait en même temps l'*Art de lancer le javelot à cheval*, une *Histoire des guerres de la Germanie*, une *Histoire contemporaine* et une *Histoire naturelle*. — Il périt victime de son zèle pour la science, en voulant observer de trop près la fameuse éruption du Vésuve, qui ensevelit, en 79, les villes d'Herculanum et de Pompéi.

Sénèque (3 av. 65 ap. J.-C.), né à Cordoue, était tout ensemble philosophe, orateur et naturaliste. Chargé de l'éducation de Néron, il n'eut pas le courage de réprover les crimes de son élève; il alla même jusqu'à écrire une apologie du meurtre d'Agrippine. Impliqué dans une conspiration, l'empereur lui en-

voya l'ordre de s'ouvrir les veines. — Ses ouvrages sont presque tous des traités de morale et de philosophie : de la *Colère*, de la *Clémence*, de la *Tranquillité d'âme*, de la *Brièveté de la vie*, de la *Providence*, des *Lettres morales*. — Le style de Sénèque est brillant, mais souvent affecté et rempli d'antithèses. Quintilien l'accuse d'avoir corrompu le goût de son siècle.

Quinte-Curce (1^{er} siècle de J.-C.), a écrit l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, en dix livres, dont plusieurs sont perdus. Cet ouvrage est un roman plutôt qu'une histoire, mais il est devenu classique à cause de la richesse du style.

Quintilien (42-120?), originaire d'Espagne, vint à Rome de bonne heure, étudia sous les plus célèbres rhéteurs, et obtint un grand succès dans l'enseignement de la rhétorique. De ses leçons, il est resté deux monuments : un recueil de *Discours* et son grand ouvrage de l'*Institution oratoire*, traité en douze livres, qui renferme un plan d'études complet pour former un orateur. — On lui reproche d'attacher trop d'importance « à tout un appareil de petites précautions, de petites qualités, de petits manèges, de petits artifices ». (G. Merlet.)

Tacite (55-134?), né dans l'Ombrie, cultiva la poésie, mais particulièrement l'éloquence et l'histoire. — De ses ouvrages il ne reste que des fragments. Nous possédons la plus grande partie de ses *Annales*, qui vont de la mort d'Auguste à celle de Néron; la *Vie d'Agricola*, son beau-père, et les *Mœurs des Germains*. — Ses écrits se distinguent par la profondeur de la pensée, l'équité des jugements et la concision du style.

× **Pline le Jeune** (62-113), né à Côme, était neveu de Pline l'Ancien. Il se distingua dans l'éloquence du barreau et dans l'éloquence académique. — Il ne nous est parvenu de lui que le *Panegyrique de Trajan* et des *Lettres* fort intéressantes pour l'histoire; mais elles manquent de cette simplicité, de ce naturel, de cet abandon, qui convient au genre épistolaire.

Suétone (65-117?), secrétaire d'Adrien, a composé les *Vies des douze premiers Césars* et des *Notices* sur quelques hommes de lettres. Son style manque d'élégance, et sa plume de retenue.

Tertullien (160-245?), né à Carthage, se convertit à la vue de la patience héroïque des martyrs, et devint un vigoureux défenseur de l'Église. — Son *Apologétique*, le *Traité contre les spectacles*, les *Traités de morale*, etc., se recommandent par la profondeur de la pensée, la magnificence des images et la force du raisonnement. — Il est regrettable que « le Bossuet de l'Afrique » soit tombé dans l'hérésie.

Saint Cyprien (200-258), né à Carthage, rhéteur païen, se convertit et devint évêque de sa ville natale. — Il a écrit un discours sur l'*Unité de l'Église*, contre les novatiens; un livre sur les *Tombés* ou *Apostats*, et des *Lettres* qui nous donnent une grande idée des vertus et de la pureté des mœurs des premiers chrétiens. — La simplicité et la véhémence sont les deux qualités dominantes de son style.

× **Saint Hilaire de Poitiers** (?-367), était fils d'une famille noble, mais païenne. Il étudia les sciences profanes, se convertit au christianisme et devint évêque de sa ville natale. Ce grand docteur de l'Église combattit courageusement l'arianisme par la parole et par la plume. — Nous avons de lui le traité de la *Trinité*, des *Commentaires* sur l'Écriture sainte, et trois *Lettres* à l'empereur Constance. — La force et la véhémence de son style l'ont fait surnommer par saint Jérôme le *Rhône de l'éloquence latine*.

Saint Jérôme (331-420), né en Dalmatie, vint à Rome, s'y convertit, et s'adonna avec ardeur à l'étude des langues orientales. Après divers voyages en Gaule et en Asie, il embrassa l'état religieux, et termina sa vie laborieuse et pénitente au monastère de Bethléhem. — C'est à lui que nous devons la version latine des Livres saints connue sous le nom de *Vulgate*. Ses ouvrages de controverse contre Jovinien, Pélage, Vigilance, etc., et ses *Lettres* le placent au premier rang des écrivains dont s'honore le christianisme.

Saint Ambroise (340-397), naquit à Trêve ou à Lyon. Fils d'un préfet des Gaules, il gouvernait lui-même la Ligurie, lorsque le peuple de Milan, charmé de ses vertus, l'élut de force évêque de cette ville. — Il a laissé de nombreux écrits, entre autres un *Traité de la virginité*, un *Traité sur les devoirs*

des *prêtres*, et des *Oraisons funèbres*. On lui attribue le *Te Deum*.

Saint Augustin (354-430), né à Tagaste, Numidie, voyagea pour s'instruire et professa la rhétorique à Milan. Converti, à trente-deux ans, par saint Ambroise et par les prières de sa mère, sainte Monique, il revint en Afrique et mourut évêque d'Hippone. — Ses principaux ouvrages sont : la *Cité de Dieu*, son chef-d'œuvre ; le *Traité de la Grâce et du Libre arbitre*, qui l'ont fait surnommer le *Docteur de la grâce* ; ses *Confessions*, où il fait l'histoire de ses erreurs et de sa conversion ; des *Traités sur l'Écriture*, des *sermons*, des *méditations*, des *lettres*. C'est un des plus grands théologiens de l'Église catholique. X

DEUXIÈME PARTIE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

PRÉLIMINAIRES

Langue celtique. — Le plus connu des idiomes qui se parlaient dans les Gaules, avant la conquête romaine, était le *gaulois* ou *celtique*, dont les restes se sont conservés jusqu'à nos jours dans la Bretagne, l'Irlande, l'Écosse et le pays de Galles. — Nous ne possédons aucun monument écrit de ces littératures primitives, qui se réduisaient peut-être à des *hymnes sacrés*, à l'usage des druides, et à des *élégies guerrières* ou *patriotiques*, chantées par les bardes.

Introduction de la langue latine dans les Gaules. — Après la conquête de Jules César (58-50 av. J.-C.), le *latin vulgaire*, importé par les soldats romains, se propagea rapidement dans les Gaules, associées désormais aux destinées de l'empire. Mais, tandis que la nécessité imposait au peuple le *latin vulgaire*, les hautes classes, poussées par le goût des lettres ou par l'ambition, étudiaient le *latin classique* et s'exerçaient à l'éloquence dans les écoles romaines de Nîmes, d'Autun, de Bordeaux, de Lyon, de Toulouse, de Besançon, de Poitiers, de Reims, etc., qui ne tardèrent pas à produire des poètes, des philosophes, des rhéteurs et des avocats distingués. Citons entre autres :

Varron de Narbonne (1^{er} siècle av. J.-C.), auteur d'un poème épique en trois chants sur la guerre avec les Séquaniens.

Domitius Afer de Nîmes (1^{er} siècle), qui brilla au barreau de Rome et eut la gloire de former Quintilien.